

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonement humain ou inspiration divine ?

VII. Troisième voyage de Paul

11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !



A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

Contexte

Trois mille personnes se convertissent en un jour, vendent leurs biens pour partager avec les plus pauvres. Ils vivent dans une joie communicative et en attirent d'autres à croire à la résurrection de Jésus de Nazareth. Ils l'accueillent comme leur sauveur, le *Messie* annoncé par les prophètes... On croirait une fiction, faisant suite à la vie de Jésus tournée au cinéma ! Non, c'est la réalité vécue et racontée dans les Actes des Apôtres au début de l'ère chrétienne. Un formidable mouvement de foi en Jésus suite à la parole donnée par ceux qui ont été témoins de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Tout cela est possible parce que Christ est ressuscité, comme l'annonce fermement Pierre. Christ est vivant et agissant par son Esprit. Il délie les langues des apôtres et rend l'entendement de la Parole accessible à ceux qui ne l'avaient pas reçue jusqu'à ce jour.

Les résultats de la prédication des apôtres raviraient n'importe quel prédicateur contemporain... Mais les forces du mal qui avaient tenté de détourner Jésus de sa mission n'ont pas disparu et les disciples du Christ vont y être confrontés. Leur force face à l'adversité ? Ils parleront et agiront *en son Nom*...

Textes : Actes 3 ; 4 ; 5



Ni argent, ni or, mais...

A la neuvième heure depuis le lever du soleil, soit vers deux ou trois heures de l'après-midi, à l'heure de la prière, Pierre et Jean se rendent au temple. Ils se trouvent à la porte appelée la Belle en même temps qu'un infirme que l'on vient installer là pour qu'il reçoive l'aumône, « un acte de compassion » dit pudiquement le texte. C'était, précise Luc, « un infirme de naissance » (Actes 3.2). Celui-ci demande donc « un acte de compassion » aux deux apôtres. Pierre et Jean s'arrêtent, regardent intensément l'homme et Pierre lui dit : « Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : par le nom de Jésus le Nazoréen, lève-toi et marche ! Le saisissant par la main droite, il le fit lever. » Actes 3.6-7. Aussitôt, l'homme qui n'a jamais marché se tient debout, il entre dans le temple en sautant de joie et en louant Dieu. L'annonce prophétique de la venue du Messie par Esaïe l'avait prédit : « Le boiteux sautera comme un cerf. » Esaïe 35.6.

Plus qu'une aumône de quelques pièces – qu'il n'a pas – Pierre va donner « ce qu'il a » : une parole qui prescrit à l'homme paralysé de se lever « au nom de Jésus le Nazoréen ».

« ... il [Pierre] renvoie à Dieu qui a relevé des morts le Prince de la vie dont Jérusalem n'a pas voulu (v.15). Il identifie enfin la puissance à l'origine du miracle : le Nom de Jésus, mis en œuvre par la foi qui vient de lui (v.16). Ni la foi du malade, ni la force des guérisseurs ne sont donc ici en jeu : La guérison est due à l'efficacité du Nom de Jésus... Or le nom efficace est celui du Ressuscité. » (Daniel Marguerat, *L'aube du christianisme*, Labor et Fides, Genève, Bayard Paris, 2008, p. 432.)

Le même verbe grec est employé pour la résurrection de Jésus à la Pâque (Luc 24.6, 34) et pour la mise sur pied de l'infirme de naissance. Parce que la puissance divine a réveillé le Christ à la Pâque, le nom de celui-ci devient puissance de guérison, de remise en route pour cet homme paralysé. Non seulement il peut marcher, sauter, mais il prend la place qu'il n'a jamais pu avoir jusqu'à ce jour à cause de son infirmité : dans le temple et louant Dieu ! Il est libéré de l'exclusion, il est intégré au peuple de la promesse.

A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

Le peuple, constatant qu'il s'agit bien de cet infirme qui était assis à la porte du temple, est stupéfait. Ne le sommes-nous pas aussi ? Pierre va devoir donner sens à ce qui vient de se passer : « Hommes d'Israël, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi nous fixez-vous comme si c'était nous qui avons fait marcher cet homme par notre propre puissance ou par notre piété ? » Actes 3.12. Pierre attire les regards de la foule qui s'est rassemblée vers « *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos Pères* » qui est à l'origine de la résurrection du Christ.

« Le Prince de la vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts – nous en sommes les témoins. Grâce à la foi au nom de Jésus, ce Nom vient d'affermir cet homme que vous regardez et que vous connaissez ; et la foi qui vient de Jésus a rendu à cet homme toute sa santé, en votre présence à tous. » Actes 3.15-16, TOB (Traduction Œcuménique de la Bible).

Pierre donne une intensité dramatique à ce passage par l'expression « le Prince de la vie ». C'est celui qui est à l'origine de la vie qui a été mis à mort, alors qu'il est venu conduire les siens au salut. « Or, les apôtres sont les témoins de ce que Dieu a fait triompher la vie là où la mort avait frappé (v.15). [...] c'est par la foi agissant par le nom de Jésus Christ qui a rendu la santé au boiteux (v.16). Il s'agit ici de la foi des apôtres, non du boiteux. Autrement dit : l'apôtre interprète la guérison miraculeuse comme l'effet de la résurrection de Jésus. » (Daniel Marguerat, *Actes des apôtres, Le Nouveau Testament commenté*, Bayard, Labor et Fides, 2012, p. 527.)

La passion du Christ et sa résurrection font partie du dessein de Dieu pour le salut de l'humanité. Jésus, que les hommes ont traité comme un criminel, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. (Revoir, dans le discours de Pierre, Actes 2.36.)

La guérison de l'homme paralysé est expliquée au peuple comme l'actualisation de la résurrection du Christ à la Pâque. Aujourd'hui, lorsque nous fêtons Pâques, nous annonçons notre foi au Ressuscité et notre propre résurrection devenue possible par lui.

Pierre et les apôtres appellent avec force le peuple d'Israël à accepter la délivrance en Jésus ressuscité, à prendre possession de l'héritage qui leur est promis dans l'Ancien Testament, à eux, les fils de l'alliance. La résurrection à la Pâque fait partie des promesses divines données à Israël. Les apôtres sont en train de le leur rappeler : ne passez pas à côté du salut éternel offert par le Ressuscité !

➤ Réflexion :

- Et pour nous qui est Jésus-Christ ?
 - Est-il le « Prince de la vie » ?
 - Reconnaissons-nous en lui le créateur, à l'origine de toute vie sur terre, de notre vie ?
 - Est-il pour nous le Ressuscité ?
 - Le voyons-nous à l'œuvre par son Esprit autour de nous, en nous ?
- Croyons-nous en notre résurrection lors du retour de Jésus ?

A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

La résurrection

Dans l'**Ancien Testament** nous trouvons des types ou illustrations prophétiques de Jésus se relevant du tombeau.

Ainsi Jésus présente l'aventure de Jonas dans le ventre du poisson comme un signe de sa propre mort et de sa résurrection. « Mais il répondit et leur dit : une génération méchante et adultère recherche un signe ; il ne lui sera pas donné d'autre signe, que le signe du prophète Jonas. En effet, tout comme *Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson*, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. » (Matthieu 12.39-40 ; voir 16.4.)

Abraham, prêt à offrir son fils Isaac en sacrifice (Genèse 22.1-19), est présenté par l'auteur de l'épître aux Hébreux comme croyant en la résurrection :

« C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac. C'est son fils unique qu'il offrait, lui qui avait accueilli les promesses et à qui il avait été dit : *C'est par Isaac que tu auras ce qui sera appelé ta descendance*. Il estimait que Dieu avait même le pouvoir de réveiller un mort. » Hébreux 11.17-19.)

Nous trouvons aussi deux résurrections dans le livre des Rois (1 Rois 17.17-24 et 2 Rois 4.18-37) attribuées aux prophètes Elie et à Elisée, son disciple.

Il s'agit chaque fois d'un enfant qui vient de mourir. La prière d'Elie est révélatrice de la foi du prophète : « Seigneur, mon Dieu, je t'en prie, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! » (1 Rois 17.21) Et c'est ce qui arrive : « Le souffle de l'enfant revint en lui et il reprit vie. ». (V. 22). Elie fait référence au souffle de vie donné par Dieu à la création que lui seul peut redonner à cet enfant.



La résurrection dans le NT

Les quatre évangélistes rapportent la résurrection du Christ au matin du troisième jour de sa mort. En particulier, tous parlent de l'incrédulité des disciples et, d'une manière ou d'une autre, des rencontres avec Jésus. Ainsi, Luc décrit la rencontre de Jésus ressuscité avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Jean rapporte celle avec ses disciples au bord du lac de Galilée où il rétablit Pierre dans la certitude de son amour.

La résurrection selon Paul dans 1 Corinthiens 15

L'apôtre Paul a rencontré aussi de tels incrédules concernant la résurrection du Christ, et il consacre tout le chapitre 15 de sa première lettre aux Corinthiens au thème de la mort et de la résurrection du Christ et à notre propre résurrection lors de la seconde venue de Jésus.

L'essentiel de la démonstration de Paul s'articule autour de l'idée que : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus ne s'est pas réveillé. Et si le Christ ne s'est pas réveillé, alors notre proclamation est inutile, et votre foi aussi est inutile. »

1 Corinthiens 15.13-14. Puis en changeant de stratégie, il proclame que, pour lui, la résurrection du Christ ne peut qu'annoncer la résurrection des morts. Il illustre son propos en opposant les deux figures bibliques, Adam et le Christ.

« Adam est l'homme par lequel la mort est venue, cause de la mort de " tous " le Christ est l'homme par lequel la résurrection a surgi, cause de la vie qui sera donnée à " tous ". Et d'affirmer, littéralement : « *Comme, en Adam, tous meurent, de même aussi, en Christ, tous seront vivifiés* » (v.22). (Daniel Gerber, Première épître aux Corinthiens, *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard, Labor et Fides, 2012, p. 763.)



A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

Un seul cœur et une seule âme...

La communauté des croyants s'est encore agrandie et ceux-ci continuent à tout partager. « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants était un seul cœur et une seule âme. » Actes 4.32.

Leur changement de vie est affirmé une deuxième fois et rend un puissant témoignage à la population que le Christ est vivant et agit dans les cœurs. « ...personne n'était dans le dénuement ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon ses besoins. » Actes 4.34-35. Ainsi, Joseph, appelé aussi Barnabas, vendit une terre et déposa l'argent aux pieds des apôtres. (v. 36-37)

Une terrible histoire se produit alors, qui nous interpelle sur la qualité de l'engagement de certains croyants.

« Or, un homme nommé Ananias, avec Saphira, sa femme, vendit aussi une propriété ; avec le consentement de sa femme, il détourna une partie du prix, puis il apporta le reste aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi le Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu mentes à l'Esprit saint en détournant une partie du prix du champ ? Lorsque celui-ci était encore à toi, ne pouvais-tu pas le garder ? Et même quand il a été vendu, son prix ne restait-il pas sous ton autorité ? Comment as-tu envisagé pareille action ? Ce n'est pas à des humains que tu as menti, mais à Dieu ! » Actes 5.1-4.

La cupidité, et le mensonge pour la satisfaire, place Ananias dans une démarche de mort. Il quitte Dieu et se met du côté du Satan, du trompeur dès l'origine... Ananias tombe, mort, en entendant la parole. Et le même sort est réservé à sa femme Saphira, qui est entrée dans la même tromperie (v. 7-10). Ce drame est choquant pour les contemporains de cette histoire comme pour nous aujourd'hui. Quelle faute ont commis Ananias et Saphira ?

Est-ce à cause du délit d'avoir retenu une partie du prix de vente de leur bien ? « Ils sont tombés dans le piège du paraître en prétextant être ce qu'ils ne sont pas. Leur crime est de s'opposer à l'Esprit qui fait de la communauté « un cœur et une âme » (4.32), transgressant ainsi la règle de la transparence. » (Daniel Marguerat, *Actes des apôtres, Le Nouveau Testament commenté*, Bayard, Labor et Fides, 2012, p. 533.)

Remarquons que Pierre ne se présente pas en juge et ne donne pas de verdict. Mais, à deux reprises, il met Ananias puis sa femme Saphira devant leur acte de tromperie. C'est en entendant cette parole de vérité que chacun d'eux tombe, mort. « Ce récit est modelé sur le récit de la chute d'Adam et Eve : de part et d'autre, la faute est commise par un couple trompé par Satan (Gn 3,13), voué à la mort (Gn 3,19) et exclu de la présence de Dieu (Gn 3,24). La faute d'Ananias et Saphira est le péché originel en Eglise : vouloir paraître autre que l'on est revient à provoquer l'Esprit saint, qui protège la sainteté de l'Eglise dans son état de communion. » (Daniel Marguerat, *ibidem*.)

Les paroles de Pierre éclairent pleinement ce qu'il vit avec les croyants, dans la présence de l'Esprit.

- L'Esprit de Jésus, et non les apôtres, préside à la vie pratique de la communauté des croyants, et on ne peut pas le tromper.
- Pierre reçoit l'inspiration directement de l'Esprit ce qui lui permet de dénoncer l'attitude mensongère d'Ananias et Saphira.
- Personne n'est obligé de vendre ses biens, ni une partie, ni une totalité. Chacun est libre d'agir selon son cœur, selon ses moyens, mais en toute clarté selon son choix. On n'est pas dans une secte face à des gourous qui exigent quoi que ce soit. L'inspiration vient de l'Esprit du Christ, de l'amour qui a pris place dans les cœurs et leur inspire la compassion et le sens de la justice. Ils ont pris conscience du don incalculable de la vie de Jésus donnée à la croix et réveillée au matin de la Pâque. En conséquence, ils donnent avec joie pour que tout soit distribué selon les besoins de chacun (v. 34-35) et pour que tous soient heureux de vivre décemment.

Ainsi, et seulement ainsi, peut se réaliser la parole énoncée en début de ce paragraphe : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants était un seul cœur et une seule âme. » Actes 4.32.

A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

Jeu du chat et de la souris !

Pierre et Jean quittent les membres du sanhédrin sous leurs menaces et viennent partager leur expérience avec les autres disciples qui s'unissent dans une même prière à Dieu et que l'on peut résumer ainsi : par le nom de ton saint serviteur Jésus, rends-nous encore plus efficaces ! (Voir Actes 4.30.) Et le lieu où ils se trouvaient se mit à trembler. « Ils furent tous remplis de l'Esprit saint : ils disaient la parole de Dieu avec assurance. » V. 31.

Non seulement les menaces du tribunal n'empêchent pas les apôtres de prêcher, mais leur entière soumission à l'Esprit décuple la force de leur témoignage. Les foules, touchées par les guérisons miraculeuses, accourent, y compris des villes voisines de Jérusalem.

La réaction des autorités religieuses ne va pas se faire attendre. Le grand prêtre se sent bafoué dans son autorité et, soutenu par les sadducéens qui ne supportent pas l'idée du Christ ressuscité, intervient. « ...ils mirent la main sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique. » Actes 5.18. Une série de scènes assez burlesques vont alors se jouer. On dirait que Luc s'amuse, en tout cas se réjouit de la manière dont l'Esprit agit avec les apôtres face à la menace des chefs religieux.



- **Scène 1.** C'est la nuit. Pierre et Jean sont dans la prison, nous n'en doutons pas, bien surveillée par la garde personnelle du sanhédrin.
- **Scène 2.** Un ange du Seigneur ouvre la porte de la prison et fait sortir les apôtres, en laissant les gardes rêver sous les étoiles... « Allez [dit l'ange], tenez-vous dans le temple, et dites au peuple toutes les paroles de cette vie. » Actes 5.20. C'est exactement ce qu'on leur a interdit !
- **Scène 3.** Au matin, tandis que Pierre et Jean se mettent à prêcher au temple, le grand prêtre, toujours accompagné par les sadducéens, convoque le sanhédrin et envoie chercher les apôtres à la prison.
- **Scène 4.** Surprise à la prison pour les gardes : les factions sont en place, la prison est « soigneusement fermée » – alors que l'ange l'a ouverte – mais les apôtres ont disparu !
- **Scène 5.** Retour des gardes au tribunal, rapport détaillé devant leurs supérieurs. Vous imaginez la stupéfaction des membres du sanhédrin et leur perplexité... Non seulement leur autorité n'est pas respectée, mais ces gens ne craignent pas la prison et sont miraculeusement délivrés. Qu'est-ce que cela veut dire ? Où sont-ils ? Ils ne vont pas se le demander longtemps. Quelqu'un vient leur annoncer qu'ils sont en train de faire exactement ce que, eux, grand prêtre et anciens, leur ont interdit : ils sont au temple et instruisent le peuple ! (Actes 5.25.)
- **Scène 6.** « Alors le commandant et les gardes allèrent les chercher ; ils les amenèrent sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. » V. 26. La crainte change de camp...

Le jeu du chat et de la souris est terminé. Pour Pierre et Jean, c'est retour au point de départ devant le tribunal, pour un nouvel interrogatoire.

Le grand prêtre s'indigne : « Ne vous avions-nous pas donné l'injonction formelle de ne plus enseigner en ce nom-là ? Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement ! Vous êtes décidés à faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » (Réflexion intéressante : soyez assez curieux pour aller lire Matthieu 27.25.) « En quel nom faites-vous cela ? A qui obéissez-vous ? » questionne le sanhédrin.

A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

Obéissance et puissance de l'Esprit

Pierre et les apôtres ont une réponse imparable à laquelle les magistrats n'ont rien à répondre, mais qui les rend encore plus furieux ! « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à des humains. Le Dieu de nos pères a réveillé Jésus, que vous, vous avez éliminé en le pendant au bois. Dieu l'a élevé comme pionnier et sauveur, pour donner à Israël un changement radical et le pardon des péchés. Nous, nous sommes témoins de tout cela, avec l'Esprit saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Actes 5.29-32. Les dirigeants spirituels ne peuvent réfuter cette remarque de bon sens pour des croyants : n'est-ce à Dieu pas qu'il faut obéir ? Or, les apôtres ont été envoyés par l'Esprit saint pour témoigner de la réalisation en Jésus-Christ du plan du salut annoncé dans les Ecritures. Dieu ne vient-il pas de les délivrer de la prison par l'ange puissant qui a ouvert les portes et les a envoyés au temple pour annoncer cette bonne nouvelle ? Comment résister à la puissance divine qui enflamme leur esprit, qui délie les langues, ouvre l'entendement de milliers de personnes, les rend généreuses et aimantes et fait sauter les verrous de la prison, les délivrant ainsi de ceux qui les empêchent de remplir leur mission ?

Enfermés dans leur incrédulité et exaspérés, les membres du sanhédrin envisagent de faire mourir les apôtres. Mais un pharisien du nom de Gamaliel, un docteur de la loi estimé du peuple, demande à faire sortir les prévenus, puis il met en garde les autres membres du tribunal. Si ces hommes parlent de leur propre décision, leur œuvre disparaîtra rapidement, nous en connaissons des exemples. « Mais si cela vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. Prenez garde de ne pas vous trouver en guerre contre Dieu ! » Actes 5.39.

Les apôtres, sauvés par l'intervention de Gamaliel, sont battus et sommés de ne plus parler au nom de Jésus avant d'être relâchés. Et, nous dit le texte, ils se retirèrent « tout joyeux d'avoir été jugés dignes d'être déshonorés pour le Nom. Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ, Jésus. » Actes 5.41-42.

C'est évident, leur joie ne vient pas des coups reçus, mais ils se rendent compte que, comme leur maître, ils subissent la violence de l'opposition de ceux qui placent leur pouvoir sur le peuple au-dessus de toute révélation divine en Jésus et ses apôtres. Ceux-ci sont dans la vérité qui dérange les pouvoirs en place. Ils prêchent le nom du Christ qui révèle le vrai visage de Dieu. Un Dieu d'amour qui accueille le pécheur pour l'arracher à la mort et qui prêche la grâce au lieu du salut gagné par l'observation stricte de la loi, que personne ne peut réaliser parfaitement. C'est le Christ qui est au centre du salut, pas l'action toujours imparfaite de l'homme.





A JÉRUSALEM...

Au nom de Jésus-Christ, oui mais...

➤ Réflexion :

- Les disciples se sentent honorés d'être maltraités parce qu'ils prêchent le nom de Jésus.
 - Que pensez-vous de leur réaction ?
 - Que sommes-nous prêts à subir à cause de la manière de vivre notre foi ?
Les moqueries, l'éloignement de proches, la perte d'un travail ?
- Avons-nous conscience qu'aujourd'hui des chrétiens perdent la vie à cause de leur attachement à Jésus-Christ ?
 - Nous sentons-nous solidaires ?
 - Que pouvons-nous faire pour les soutenir ?

Où en sont nos Eglises modernes par rapport au vécu de l'Eglise naissante, quelques dizaines d'années après la montée de Jésus vers son Père, et l'envoi de son Esprit pour inspirer ceux qui croiront en lui ?

Tant d'événements, de séparations, de luttes, de tentatives de rapprochement, au dehors comme à l'intérieur des communautés se sont passés pendant ces deux mille ans...

Nous allons continuer à suivre la vie des apôtres, l'évolution de leur prédication, de leur témoignage et celui d'autres témoins de la foi, pour que l'étude soit source d'inspiration pour notre vie spirituelle, notre vie en Eglise.

